La fête de l'Être suprême
(1^{er} discours)

Français républicains,

Il est enfin arrivé, ce jour à jamais fortuné que le peuple français consacre à l'Être suprême !

Jamais le monde qu'il a créé ne lui offrit un spectacle aussi digne de ses regards. Il a vu régner sur la terre la tyrannie, le crime et l'imposture : il voit dans ce moment une nation entière, aux prises avec tous les oppresseurs du genre humain, suspendre le cours de ses travaux héroïques pour élever sa pensée et ses vœux vers le grand Être qui lui donna la mission de les entreprendre et la force de les exécuter.

N'est-ce pas lui dont la main immortelle, en gravant dans le cœur de l'homme le code de la justice et de l'égalité, y traça la sentence de mort des tyrans ? N'est-ce pas lui qui, dès le commencement des temps, décréta la République et mit à l'ordre du jour, pour tous les siècles et tous les peuples, la liberté, la bonne foi et la justice.

Il n'a point créé les rois pour dévorer l'espèce humaine ; il n'a point créé les prêtres pour nous atteler, comme de vils animaux, au char des rois. et pour donner au monde l'exemple de la bassesse. de la perfidie, de l'avarice, de la débauche et du mensonge ; mais il a créé l'univers pour publier sa présence, il a créé les hommes pour s'aider, pour s'aimer mutuellement et pour arriver au bonheur par la route de la vertu.

C'est lui qui plaça, dans le sein de l'oppresser triomphant, le remords et l'épouvante, et dans le cœur de l'innocent opprimé, le calme et la fierté ; c'est lui qui force l'homme juste à haïr le méchant, et le méchant à respecter l'homme juste ; c'est lui qui orna de pudeur le front de la beauté pour l'embellir encore.

C'est lui qui fait palpiter les entrailles maternelles de tendresse et de joie, c'est lui qui baigne de larmes délicieuses les yeux du fils pressé contre le sein de sa mère.

C'est lui qui a couvert la nature de charmes, de richesses et de majesté ; tout ce qui est bon est son ouvrage, ou c'est lui-même ; le mal appartient à l'homme dépravé, qui opprime ou qui laisse opprimer ses semblables.

L'Auteur de la Nature avait lié tous les mortels par une chaîne immense d'amour et de félicité ; périssent les tyrans qui osent la briser !

Français républicains, c'est à vous de purifier la terre qu'ils ont souillée, et d'y rappeler la justice qu'ils en ont bannie. La Liberté et la Vertu sont sorties ensemble du sein de la Divinité : l'une ne peut séjourner sans l'autre parmi les hommes.

Peuple généreux, veux-tu triompher de tous tes ennemis ? Pratique la justice et rends à la Divinité le seul culte digne d'elle ; peuple, livrons-nous aujourd'hui, sous ses auspices, aux justes transports d'une pure allégresse ; demain nous combattons encore les vices et les tyrans ; nous donnerons au monde l'exemple des vertus républicaines, et ce sera l'honorer encore.

Maximilien Robespierre, discours prononcé devant le palais de la Convention et adressé aux représentants le 8 juin 1794

La fête de l'Être suprême (2ème discours)

« Il est rentré dans le néant, ce monstre que le génie des rois avait vomé sur la France ; qu'avec lui disparaissent tous les crimes et tous les malheurs du monde !

Armés tour à tour des poignards du fanatisme et des poisons de l'athéisme, les rois conspirent toujours pour assassiner l'Humanité. S'ils ne peuvent plus défigurer la Divinité par la superstition, pour l'associer à leurs forfaits, ils s'efforcent de la bannir de la terre, pour y régner seuls avec le crime.

Peuple, ne crains plus leurs complots sacrilèges : ils ne peuvent pas plus arracher le monde du sein de son auteur, que le remords de leurs propres coeurs.

Infortunés, redressez vos front abattus. vous pouvez encore lever les yeux vers le ciel. Héros de la Patrie, votre généreux dévouement n'est point une brillante folie : si les satellites de la tyrannie peuvent vous assassiner, il n'est pas en leur pouvoir de vous anéantir tout entiers.

Homme, qui que tu sois, tu peux concevoir encore de hautes pensées de toi-même ; tu peux lier ta vie passagère à Dieu même et à l'immortalité. Que la nation reprenne donc tout son éclat, et la sagesse tout son empire ; l'Être suprême n'est point anéanti.

C'est surtout la Sagesse que nos coupables ennemis voulaient chasser de la République. C'est à la Sagesse seule qu'il appartient d'affermir la prospérité des empires ; c'est à elle à nous garantir les fruits de notre courage.

Associons-la donc à toutes nos entreprises ; soyons graves et discrets dans nos délibérations, comme des hommes qui stipulent les intérêts du monde ; soyons ardents et opiniâtres dans notre colère contre les tyrans conjurés, imperturbables dans les dangers, patients dans les travaux, terribles dans les revers, modestes et vigilants dans les succès ; soyons généreux envers les bons, compatissants envers les malheureux, inexorables envers les méchants, justes envers tout le monde.

Ne comptons point sur une prospérité sans mélange et sur des triomphes sans obstacles, ni sur tout ce qui dépend de la fortune ou de la prospérité d'autrui ; ne nous reposons que sur notre constance et sur notre vertu, seuls mais infaillibles garants de notre indépendance ; écrasons la ligue impie des rois par la grandeur de notre caractère, plus encore que par la force de nos armes.

Français, vous combattez les rois, vous êtes donc dignes d'honorer la Divinité. Être des êtres, auteur de la nature, l'esclave abruti, le vil suppôt du despotisme, l'aristocrate perfide et cruel t'outragent en t'invoquant ; mais les défenseurs de la Liberté peuvent s'abandonner avec confiance dans ton sein paternel.

Être des êtres, nous n'avons point à t'adresser d'injustes prières : tu connais les créatures sorties de tes mains ; leurs besoins n'échappent pas plus à tes regards que leurs plus secrètes pensées. La haine de la mauvaise foi et de la tyrannie brûle dans nos coeurs avec l'amour de la justice et de la Patrie ; notre sang coule pour la cause de l'humanité ; voilà notre prière, voilà nos sacrifices, voilà le culte que nous t'offrons. »

Maximilien Robespierre, discours prononcé au Champ de Mars le 8 juin 1794